

Cycle de conférences

Art et archéologie du judaïsme

septembre 2023
— juin 2024



Art et archéologie du judaïsme

De l'iconographie de la synagogue tunisienne antique de Kélibia à l'œuvre du peintre Avigdor Arikha, neuf conférences font découvrir la diversité des formes d'art et d'architecture produites par ou pour les sociétés juives, de l'Antiquité à nos jours

En France, ni la culture matérielle ni la production artistique des sociétés juives ne sont abordées à l'Université.

Et si quelques chercheurs – archéologues, épigraphistes, historiens, archivistes, historiens de l'art... – s'attachent à ces domaines, leurs travaux demeurent difficiles d'accès pour les étudiants comme pour un large public.

Pour combler cette lacune dans le paysage académique, le mahJ poursuit, pour la troisième année, en partenariat avec l'École du Louvre, le cycle « Art et archéologie du judaïsme ». Une fois par mois, le jeudi à 12h30, lors d'une séance ouverte à tous les publics et diffusée ultérieurement sur la chaîne YouTube du mahJ, un spécialiste fait l'état de la connaissance sur un artiste, une œuvre, un domaine... Le programme de la saison se déploie, de l'Antiquité à nos jours, en privilégiant l'actualité de la recherche sur l'Europe et le pourtour méditerranéen.



Jeudi 21 septembre 2023 – 12h30

La synagogue antique de Kélibia (Tunisie). Histoire et iconographie

par **Mounir Fantar**, Institut national du Patrimoine de Tunisie

[>>> Informations
et réservations](#)

À Kélibia, ville côtière du Nord-Est de la Tunisie, une fouille archéologique a permis la découverte d'une synagogue antique au pied de l'ancienne forteresse romaine. C'est le décor du pavement en mosaïque mis à jour lors des fouilles qui a permis l'identification de l'édifice: parmi des motifs puisant dans le répertoire païen et paléochrétien, la présence de douze chandeliers à sept branches (*menorah*), dont certains sont flanqués de cédrats et de palmes associés à la fête des Cabanes (*Soukkot*), ainsi que d'une inscription latine, attestent le caractère juif du lieu. Retour sur une découverte majeure, permettant d'établir l'existence au V^e siècle d'une communauté juive dans cette cité antique du Nord de la Tunisie.



Jeudi 19 octobre 2023 – 12h30

Le roi David en Orphée? Une mosaïque de la synagogue de Gaza (VI^e siècle)

par **Roxane Amsellem**, université Paris-Nanterre

[>>> Informations
et réservations](#)

En 1966, le service des Antiquités égyptien exhume, près de Gaza, les fondations d'un édifice à trois nefs. La mosaïque de pavement de la nef principale est ornée d'un personnage assis jouant de la cithare à une assemblée d'animaux sauvages, dont la plupart ont disparu. Les archéologues pensent alors avoir mis au jour une église décorée de la figure du Christ-Orphée. Or, la découverte de l'inscription en hébreu mentionnant le roi

David permet d'identifier ces rares vestiges à une synagogue du VI^e siècle. Les historiens de l'art ont postulé que cette représentation du roi David est influencée par le mythe d'Orphée. Il s'agirait alors de la figure du «David-Orphée». Cette interprétation synchrétique est-elle fondée?



Jeudi 23 novembre 2023 – 12h30

Le cimetière médiéval de Manosque: une fouille exceptionnelle

par **Élise Henrion**, Service départemental d'archéologie
des Alpes de Haute-Provence

[>>> Informations
et réservations](#)

En décembre 2019, un vaste cimetière du second Moyen Âge, disparu de la mémoire collective, a été fortuitement découvert sur le versant oriental de la colline Toutes-Aures, au sud-ouest de Manosque. La fouille préventive de cette nécropole, menée à l'été 2020 par le service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence, a permis la mise au jour de vestiges exceptionnels, qui jettent une lumière nouvelle sur l'histoire d'une communauté emblématique du judaïsme provençal.



Jeudi 7 décembre 2023 – 12h30

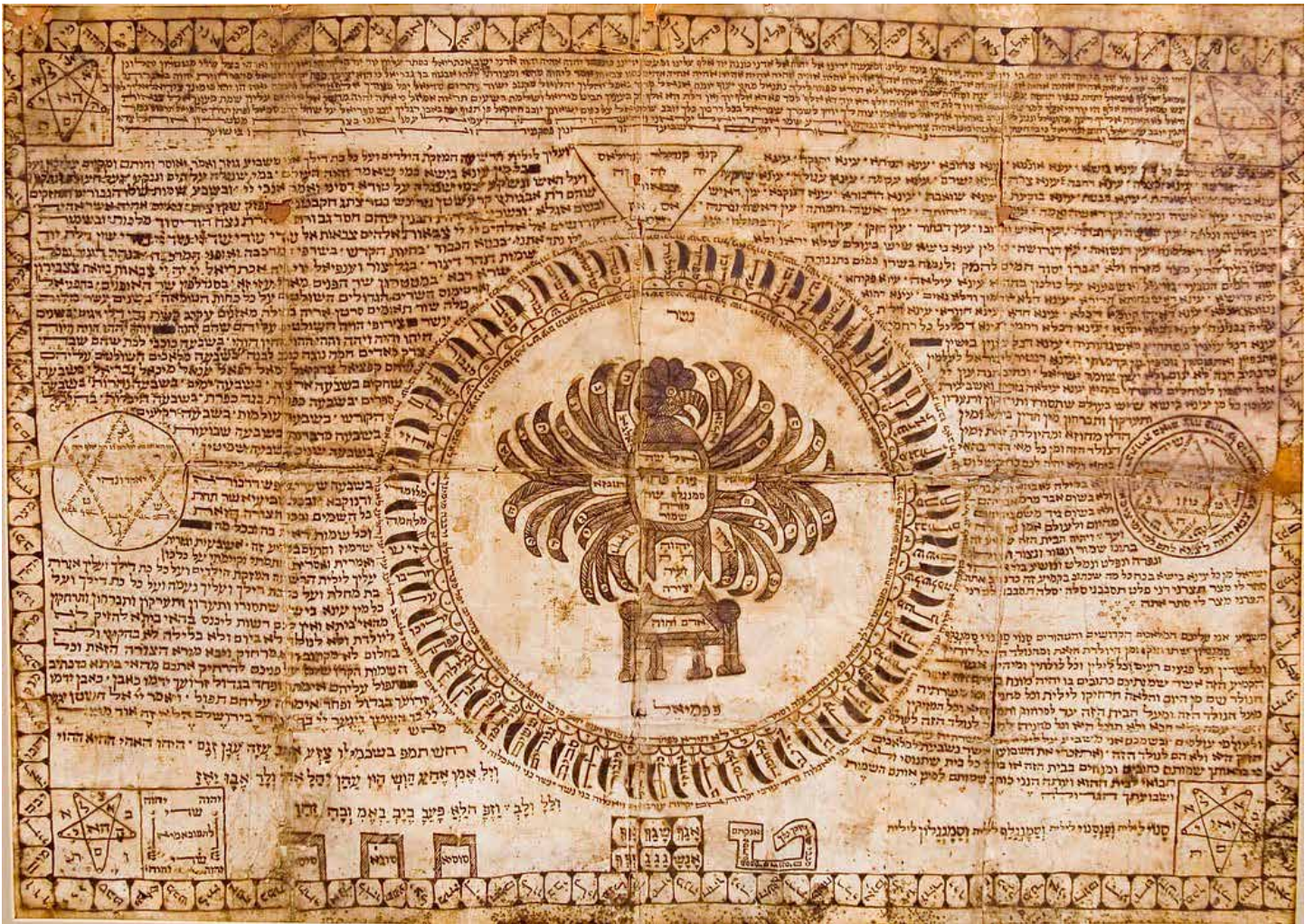
Manuscrits hébreux d'Orient au Moyen Âge

par **Sonia Fellous**, Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS

[>>> Informations et réservations](#)

Les premiers manuscrits hébreux enluminés datent d'environ deux siècles après l'Hégire (IX^e-XII^e siècles), et proviennent du Proche-Orient où vivaient la majorité des juifs, « protégés » par l'autorité califale. Plusieurs Bibles et fragments bibliques en caractères hébreux, ornés et datés du début du X^e jusqu'au XII^e siècle, proviennent ainsi de la ville de Fostat qui deviendra Le Caire. Leur décoration de style islamique ressemble à celle des manuscrits arabes contemporains. Cet art met en valeur la calligraphie, rehaussée par des éléments décoratifs qui organisent le texte. Des pages de garde réservées aux décors représentant des motifs floraux ou géométriques forment un écrin au texte sacré. Les scribes et les artistes juifs ont ajouté et créé quelques normes

spécifiques à la décoration des Bibles hébraïques copiées sous la forme de codex, comme la représentation du Temple et de son mobilier, et la mise en page de lignes d'écriture micrographique disposées en formes sophistiquées véhiculant le texte de la *massore*, destiné à éclairer le système de vocalisation introduit pour la première fois dans ces bibles apparues à la fin du IX^e siècle. Qu'est ce qui provoqua ce changement ? Pourquoi le texte biblique est-il mis en page sous la forme de codex à cette période ? Ce programme iconographique créé au tournant du X^e siècle se perpétuera dans l'art du livre hébreu au Moyen Âge, en péninsule ibérique et dans le nord de l'Europe jusqu'à la fin du XV^e siècle.



Jeudi 18 janvier 2024 - 12h30

Amulettes juives, outils de protection et objets d'art

par Emma Abate, IRHT, CNRS, université de Bologne

[>>> Informations et réservations](#)

Dispositifs de protection présents dans la tradition juive depuis l'Antiquité, les amulettes étaient traditionnellement destinées à détourner les démons, traiter les maladies, assurer les fonctions du corps et de l'esprit. Confectionnées par des scribes tout à la fois savants, thérapeutes et kabbalistes, elles comportaient des formules tirées de la Bible, de la tradition liturgique et mystique et, parfois, des images d'anges et de démons. En tant que talismans, elles pouvaient

être affichées sur les murs des maisons ou insérées dans des étuis et portées comme des bijoux, leur puissance activée par le regard ou le contact du corps. Voyage à travers l'art et l'iconographie des amulettes juives du Moyen Âge et de l'époque moderne, entre prière, magie et kabbale.



Jeudi 8 février 2023 – 12h30

Une collection de bijoux judéo-berbères marocains du XIX^e siècle

par **Raphaël Serfaty**, collectionneur

[>>> Informations
et réservations](#)

Natif de Fès, Vidal Serfaty, bijoutier joaillier issu d'une lignée de juifs expulsés de France puis d'Espagne, a collectionné durant des années des centaines de bijoux berbères en argent, acquis dans toutes les régions du Maroc auprès de bijoutiers, brocanteurs, antiquaires, commissaires-priseurs, bazaristes ou de particuliers. La plus grande partie des parures date des XIX^e et XX^e siècles, les pièces les plus anciennes remontant au XVIII^e. Alors que le départ massif des juifs du Maroc à partir des années 1950 amorçait la disparition progressive des bijoux berbères et des bijoutiers de l'argent, métier qui leur était traditionnellement réservé, cette collection d'une grande valeur patrimoniale et testimoniale est aujourd'hui poursuivie par son fils, devenu spécialiste de leur histoire et de leur restauration.



Jeudi 14 mars 2024 – 12h30

Madame Jean Bloch et ses enfants **d'Édouard Vuillard**

par **Isabelle Cahn**, conservatrice générale honoraire
des peintures au musée d'Orsay

[>>> Informations
et réservations](#)

Au printemps 2023, le mahJ acquérait en vente publique un tableau exceptionnel d'Édouard Vuillard, *Madame Jean Bloch et ses enfants*, représentant une famille de la bourgeoisie israélite de l'entre-deux-guerres. Industriel fortuné et collectionneur d'art, Jean-André Bloch, avait passé commande au peintre d'un portrait de son épouse Gilberte et de ses enfants au début de l'année 1927. Vuillard commence par réaliser des dessins d'après les modèles, puis deux esquisses pour lesquelles il se sert également de photographies, avant d'exécuter deux versions du tableau. Celle du mahJ est la première, où figurent trois des quatre enfants du couple.

Achevée en 1929, cette grande composition est non seulement emblématique du talent de Vuillard portraitiste, mais elle est également passionnante en raison de la qualité et du statut social de la famille Bloch, parfait exemple

de franco-judaïsme, dans laquelle les valeurs du judaïsme se concilient avec celles de la République, reléguant le religieux dans la sphère privée.

Portrait mondain d'une famille juive où figure à l'arrière-plan celui du pape Pie XI, portrait d'une mère exemplaire, portrait d'un intérieur bourgeois, le tableau révèle de multiples facettes où le destin d'un groupe d'individus rejoint celui de l'Histoire. Administrateur de l'Union centrale des Arts décoratifs, Jean Bloch sera arrêté avec 742 autres hommes le 12 décembre 1941, au cours de la rafle dite « des notables ». Incarcéré successivement à l'École militaire, au camp de Compiègne-Royallieu puis à Drancy, et bien que décoré la Croix de Guerre lors de la Première Guerre Mondiale, il sera déporté par le convoi 36 à Auschwitz, où il sera assassiné.



Jeudi 16 mai 2024 – 12h30

Sonia Steinsapir. Itinéraire et archives d'une artiste en exil (1912-1980)

par **Ilse About**, CNRS

[>>> Informations
et réservations](#)

Le destin de Sonia Steinsapir (1912-1980) éclaire l'expérience méconnue des femmes artistes juives émigrées en France dans les années 1930. À travers ses archives privées, miraculeusement conservées, et de multiples documents retrouvés au fil d'une longue enquête historique, son parcours documente l'itinéraire d'une exilée. Étudiante en art à Berlin puis artiste graphiste à Moscou, Sonia fuit les purges staliniennes et émigre à Paris en 1936 où elle devient étudiante aux Beaux-Arts. Victime des mesures antisémites sous l'Occupation, elle est internée mais parvient

à s'évader du camp de Poitiers en décembre 1941. Entre 1942 et 1944, elle vit clandestinement à Paris jusqu'à la Libération. Durant cette période, elle réalise un témoignage artistique inédit consacré aux Rom, Manouches, Gitans et Voyageurs internés en France. Dans l'après-guerre, elle est liée au cercle des Éclaireurs israélites de France et au Musée d'art juif fondé en 1948 à Paris. Jusque dans les années 1970, elle expose régulièrement ses œuvres et exerce divers métiers, comme illustratrice ou conservatrice au musée des Arts et Traditions populaires.



Jeudi 6 juin 2024 – 12h30

Avigdor Arikha. Le portrait sur le vif (1929-2010)

par **Jean Clair** de l'Académie française

[>>> Informations
et réservations](#)

«Saisir le vécu sur le vif, quoiqu'en principe rien n'est saisissable»

Connu pour ne travailler qu'en lumière naturelle et peindre chacune de ses œuvres dans l'urgence, en une seule journée et sans croquis préparatoires, Avigdor Arikha fut une figure de la vie artistique et intellectuelle parisienne depuis les années 1950 jusqu'à sa mort en avril 2010.

Peintre, dessinateur, graveur et historien de l'art, Arikha est né en 1929 dans une famille juive germanophone de Bucovine (actuelle Roumanie). En 1941, il est déporté avec sa famille dans un camp de concentration de Transnistrie, où son père est assassiné. Parvenu à s'évader avec sa sœur, Arikha rejoint la Palestine mandataire

en 1944, âgé de 15 ans, et participe à la guerre d'indépendance en 1948. À Jérusalem, il est notamment formé par des professeurs du Bauhaus ayant fui l'Allemagne, puis obtient une bourse pour étudier aux Beaux-Arts de Paris, où il s'établit définitivement en 1954.

Peintre abstrait jusqu'au milieu des années 1960, il trouva une passion renouvelée pour représentation sous l'impulsion de son grand ami Alberto Giacometti. Un jour de 1965, après avoir vu la *Résurrection de Lazare* de Caravage au Louvre, Arikha ressentit «une faim violente dans les yeux» et le désir de saisir avec immédiateté la vérité d'une personne ou d'un objet à ce moment précis.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme Auditorium

71, rue du Temple, 75003 Paris
mahj.org

Tarifs

Par conférence:

6€ / 4€ (réduit et Amis du mahJ)

Gratuit pour les étudiants

Réservation

- › En ligne sur mahj.org
- › Sur place, à la billetterie du mahJ
(du mardi au samedi de 15h à 17h)
- › Par téléphone, au 01 53 01 86 57
(lundi et mercredi de 10h30 à 13h*)

* Paiement sécurisé par carte bancaire

Retrouvez l'ensemble des conférences
du cycle depuis 2021 sur la médiathèque en ligne
et la chaîne YouTube du mahJ!

En partenariat avec l'École du Louvre

Ecole du Louvre
Palais du Louvre

mahj.org

